

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 682

Artikel: La IVme "Journée des femmes neuchâteloises" : (18 mars 1945)

Autor: El.H.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'étudier des propositions en vue d'une propagande intensive et aussi efficace que possible au moment de sa discussion au Conseil National, laquelle peut être soulevée lors d'une de ces prochaines sessions. A cet effet il est indispensable que ces démarches soient entreprises, non seulement par les Associations suffragistes, mais par tous les groupements féminins de n'importe quelle tendance politique ou sociale s'intéressant à la question. Il est évident que plus nous serons nombreuses, plus l'impression que nous ferons sera grande: aussi fut-il instantanément recommandé aux déléguées de mettre abondamment ce sujet à l'ordre du jour des réunions de leurs Associations.

Dans plusieurs cantons, comme le savent les lecteurs de ce journal, l'attention est déjà éveillée par l'action suffragiste qui s'y mène. A Berne, c'est l'active campagne en faveur du vote féminin communal; Bâle a en cours un projet d'égalité des droits politiques, et Zurich la motion Naegeli. Les coopératives suisses, de leur côté, s'occupent activement de la question, dont elles traitent fréquemment dans leur feuille mensuelle. Comme on le voit le courant est lancé, et il faut l'entretenir et l'augmenter.

Un Comité d'honneur, pareil à celui qui existait lors de la pétition fédérale de 1928 et comprenant des hommes en vue de tous les partis, nous autorisant à utiliser leur nom pour la propagande et dans la presse, nous serait d'un précieux concours. De même si nous pouvions avoir des conférenciers masculins en vue, et de n'importe quel parti, qui consentiraient à parler en faveur du suffrage féminin. L'idée a aussi été émise d'une ou deux affiches bien rédigées et qui seraient placardées en même temps dans toute la Suisse.

Afin d'examiner, de grouper et de donner corps à ces diverses suggestions, un Comité d'action présidé par M^{lle} Quinche, avocate à Lausanne, va se constituer spécialement en vue du postulat Oprecht; 7 membres en sont déjà désignés, mais il peut être augmenté. Tout cela occasionnera quelques dépenses que l'Association pour le Suffrage féminin ne peut pas supporter seule; et dans ce but une participation sera demandée en son temps aux organisations signataires.

A. B.

Y a-t-il quelque chose de changé chez nous ?...

Une de nos collaboratrices est invitée à prendre la parole dans une assemblée électorale !...

Comme l'auront remarqué tous ceux de nos lecteurs qui sont aussi lecteurs de la *Gazette de Lausanne*, le parti libéral lausannois, lors

MATURITES
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode nouvelle
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

Silhouettes et portraits de femmes

Dorothy Thompson

Connaissez-vous cette femme dont cent soixante-dix journaux américains publient les écrits trois fois par semaine, dont huit millions de Yankees sont les lecteurs assidus, et dont trente millions d'auditeurs suivent attentivement chaque semaine les émissions radiophoniques ?

Tout ce qu'elle dit éveille l'intérêt, suscite des controverses, parce qu'elle a des vues personnelles et originales sur les sujets viraux à l'ordre du jour. Comme le président Roosevelt, dont elle est une fervente admiratrice, elle possède une énergie dynamique, et si parfois il lui arrive de commettre des erreurs de jugement, son prestige n'en paraît nullement amoindri; sans doute parce que tout ce qu'elle dit et écrit est imprégné d'une foi invincible dans la destinée et la grandeur de son pays.

Mais il est temps que je vous présente cette femme extraordinaire! Dorothy Thompson est née en 1894, au Lancaster, New-York. Elle reçut une excellente éducation, mais elle met un brin de coquetterie à proclamer que sa culture, elle l'a acquise « grâce à ses propres efforts et à sa propre expérience ». En 1920, elle se rendit à New-York dans l'intention d'y embrasser la carrière journalistique, munie de quelque argent et armée d'un enthousiasme propre à soulever des montagnes; de sorte que même les modestes travaux qui lui furent confiés à l'époque — articles pour la

de sa grande Assemblée populaire tenue à la veille des élections au Grand Conseil, a invité une femme à prendre la parole, qui fut dans l'espèce notre précieuse collaboratrice Susanne Bonard. C'est là un fait, pour fréquent qu'il soit dans d'autres pays, entièrement nouveau dans les annales politiques du canton de Vaud, en tout cas, mais aussi, et pour autant que nous le sachions, de toute la Suisse !

Le sujet à l'ordre du jour que M^{lle} Bonard avait été appelée à traiter était celui des *Grands et petits magasins*: qui donc mieux qu'une femme était bien placée pour en parler en pleine connaissance de cause ? Les femmes ne forment-elles pas l'immense masse des acheteuses ? et ne jouent-elles pas un rôle de premier plan dans la vie économique ? comme le prouve le chiffre cité par notre collaboratrice de 90 millions de francs dépensés bon ou mal au par les ménagères bernoises ? En vérité, nous disposons toutes ainsi d'une puissance collective que nous ne savons pas employer, et il est utile que des exposés comme ceux de S. Bonard ouvrent les yeux, non seulement aux hommes qui réalisent ainsi de quoi les femmes sont capables, mais encore aux femmes elles-mêmes dont l'éducation, pour certaines d'entre elles, est entièrement à faire à cet égard.

Ecouté d'un bout à l'autre avec une attention soutenue par son nombreux auditoire, l'exposé de M^{lle} Bonard (dont la *Gazette de Lausanne* du 2 mars donne un résumé détaillé que nous ne pouvons malheureusement pas reproduire, faute de place) marque dans nos mœurs politiques une étape que nous espérons

Les femmes désirent-elles le droit de vote ?

Nous ne connaissons que trop bien l'éternel argument des adversaires du suffrage: que les femmes elles-mêmes ne désirent pas voter. D'autre part, il n'est pas non plus tout à fait sûr qu'un vote en faveur du suffrage, organisé parmi les femmes, donnerait du premier coup une réponse affirmative et concluante à la question. Mais n'en a-t-il pas toujours été ainsi pour tant de questions d'importance primordiale ? Si nous remontons dans l'histoire, nous reconnaitrons que certains progrès ont, pour ainsi dire, dû être imposés à lous ceux qui devaient, en premier lieu, jouir de leurs bienfaits, mais qui ne se rendaient pas un compte exact de leur utilité. Est-il par exemple certain que, parmi les nègres des Etats-Unis, un vote en faveur de l'abolition de l'esclavage, eût réuni tous les suffrages ? Certains ne se plaignaient pas de leur condition dépendante et s'effrayaient au contraire de la liberté qu'on voulait leur imposer. Et cependant, à l'exception peut-être de quelques rares cas comme on en trouve toujours et partout, se trouverait-il aujourd'hui, soit un nègre, soit un blanc, désirant le retour à l'ancien état de choses ? Nous nous permettons d'en douter. Il serait pour lors plus exact de demander si, là où les femmes exercent le droit de vote, et cela est le cas dans la plupart des pays civilisés, les femmes sont fatiguées de leurs droits et y renonceraient volontiers ? La réponse à cette intéressante enquête nous vient, non pas de Suisse, bien entendu, mais d'un

pays ayant avec elle plus d'un point de ressemblance: de la Suède.

A la veille des élections au Parlement suédois, l'Institut américain Gallup a posé aux électrices et électeurs la question suivante: Ajoutez-vous vous-même un grand poids à votre droit d'électeur ? ou y renoncerez-vous facilement ? Le résultat fut que le 10 % seulement des femmes témoigna d'une certaine tendance à renoncer au suffrage, 7 % ne savait qu'en faire, tandis que le 83 % voulait continuer à l'exercer. Si le nombre des hommes voulant voter s'élevait à 91 %, cela n'est que la preuve tangible qu'ils s'intéressent en général davantage à la vie politique parce qu'ils y ont été habitués de tout temps. Les résultats obtenus du côté des femmes prouvent tout simplement que le suffrage féminin s'est tellement bien introduit chez les Suédoises qu'elles ne sauraient plus concevoir la vie sans lui. Lors d'une visite à Stockholm, le guide faisant faire à un groupe de touristes suisses le tour de l'Hôtel de Ville ouvrit soudain la porte d'une grande salle, en disant, tout pénétré de l'importance du lieu: « Voici la salle de séances de nos femmes; les Suédoises de tous les partis se rencontrent là pour délibérer, du point de vue féminin, sur toutes les questions importantes contribuant au bien du pays. Sur 48 délégués siégeant au Conseil municipal, 16 sont des femmes, ajoutez-les fièrement ».

Nous ne doutons pas que les femmes suisses, après avoir exercé pendant près d'un quart de siècle le droit de vote, répondraient de la même manière que les Suédoises.

M. SIEGFRIED.

Pour un peuple frère

Jusqu'à ce jour et peut-être définitivement, la Suisse a été préservée des horreurs de la guerre. Avec une certaine grandeur et dans un sentiment d'expiation, elle cherche à se rendre digne de cette faveur en offrant son aide fraternelle aux peuples particulièrement éprouvés par la catastrophe actuelle.

Parmi les pays qui ont le plus besoin de notre secours et qui le méritent le plus, se trouve sans conteste la Tchécoslovaquie. Elle fut, comme l'attestent tous ceux qui la connurent, un peuple essentiellement démocratique, qui, pendant de longs siècles, a lutté avec force et constance pour de nobles causes. A peine libéré d'une oppression séculaire, ce peuple, aspirant enfin à une existence indépendante et individuelle, s'est vu opprimé une fois de plus par la même puissance et avec une violence dépassant toutes celles qu'il avait subies aux jours les plus sombres de son histoire.

La Tchécoslovaquie a produit les grandes figures d'un Jean Huss, d'un Comenius, d'un Masaryk, dont le rayonnement dépasse les frontières et qui représentent pour nous aussi une consolation et une bénédiction. Jusqu'à ce jour nous n'avons eu ni l'occasion ni peut-être la volonté

voir franchir par de nombreux partis d'autres cantons. Et merci à notre collaboratrice pour avoir ainsi ouvert la voie !

E. Gd.

de lui prouver notre reconnaissance. Maintenant l'heure est venue: à côté des souffrances morales sans nom qui se sont abattues sur ce peuple, la misère matérielle qu'il endure est sans bornes. Il manque à ce pays naturellement privilégié, du pain, des vêtements, et surtout des médicaments. N'avons-nous pas là le devoir de lui aider dans toute la mesure du possible ? Il s'est formé un groupement de personnalités et d'organisations qui va entreprendre cette tâche. La possibilité de l'exécuter en est garantie dès que les circonstances politiques et les moyens de transport le permettent.

Quant aux moyens dont nous disposons, nous savons combien ils sont restreints et de combien de côtés on a recours à nous. Mais nous connaissons aussi la loi qui veut que la flamme aigüe en brûlant, et que donner multiplie les dons. Nous sommes persuadés que nous ne faisons pas en vain appel au peuple suisse en lui demandant de faire parvenir son aide au peuple de la Tchécoslovaquie. La collecte du « Don suisse pour les victimes de la guerre » permet de faire parvenir son don à un pays déterminé. Nous prions tous les amis de la Tchécoslovaquie de faire usage de cette possibilité.

CENTRE D'AIDE SUISSE
A LA TCHÉCOSLOVAQUIE.

La IV^{ème} „Journée des femmes neuchâteloises“

(18 mars 1945)

Un radieux soleil, une atmosphère légère et heureuse accueillait ce dimanche-là les femmes venues de tout le canton pour passer ensemble cette V^{ème} « Journée des Femmes neuchâteloises ». Pendant que les femmes catholiques assistaient à la messe, les autres, réunies à la salle des conférences, fleurie par les soins de nos autorités, entendirent un culte de M^{me} le pasteur Gretilat. Après avoir lu les plus beaux passages de l'Ecriture relatifs à la joie, M^{me} Gretilat, dans une prédication émouvante de chaleur et de simplicité, rappela aux femmes que leur tâche essentielle est de créer la joie dans leur foyer; le confort et la rectitude morale elle-même sont insuffisants à communiquer la force bienfaisante qui transfigure la vie quotidienne d'une famille, comme le soleil transforme un paysage. Mais seule la femme qui la possède peut communiquer cette joie qui n'est ni le plaisir, ni même le bonheur, et elle ne l'acquiert qu'en puisant aux sources éternelles.

M. Léon Du Pasquier, conseiller d'Etat, ouvrit la « Journée » en apportant aux femmes neuchâteloises le salut du Conseil d'Etat et ses vœux. « Il y a un temps pour tout, dit-il, et le temps où la femme était tenue à l'écart de la vie du pays est définitivement passé. Partout, en Europe, elle conquiert les droits politiques en récompense

LA RÉSIDENCE
Florissant 11 GENÈVE
Tél. 4.13.88 (8 lignes)
Hôtel-Restaurant Bar
Grands et petits salons pour réceptions
160 lits 50 salles de bains
Téléphone dans toutes les chambres
Deux tennis - Parc pour autos - Arrangements p. familles
G. E. LUSSY, Dir.

Croix-Rouge à 0.10 ct. la ligne — n'éteignirent point sa ferveur inspirée. Comme New-York semblait ne lui offrir aucune perspective d'avenir, elle résolut de gagner l'Irlande où elle arriva juste à point pour interviewer le président de Cork, Terence James MacSwiney, le jour précisément où il venait de commencer sa grève de la faim. Sa relation de l'entretien qu'elle eut avec le président fut immédiatement achetée par une agence de presse américaine. Un peu plus tard, — elle se trouvait alors à Paris, — Dorothy écrivit au bureau de rédaction d'un journal de Philadelphie qu'il était indispensable qu'il possédât un correspondant à Vienne, et qu'elle était prête à assumer ce poste ! La réponse fut négative, mais on ne décourage pas facilement un esprit de la trempe de celui de Dorothy ! Elle insista: « Vous pourriez me payer chaque ligne dont il sera fait usage ». Sa bonne étoile voulut qu'elle arrivât à Vienne juste au moment où l'empereur Charles venait d'être emprisonné dans le château du comte Esterhazy, après avoir tenté en vain de remonter sur le trône des Habsbourg. Dorothy prit place dans une voiture de la Croix-Rouge, et, ayant franchi sans difficulté l'entrée du château, obtint son interview. L'étonnante femme rapporta de sa visite, non seulement un article d'un intérêt sensationnel pour le monde entier, mais encore un message que l'impératrice lui confia pour son fils, le prince Otho. Bien entendu, la collaboration de Dorothy au journal philadelphe fut dès lors assurée ! Elle poursuivit ses pérégrinations à travers l'Europe, livrant



Cliché Mouvement Féministe.

Dorothy THOMPSON

la chasse aux nouvelles avec le flair et l'adresse d'un limier de race. Naturellement, elle se trouvait à Varsovie le jour même du coup d'Etat de Pilsudski; toutes les lignes de communications avaient été coupées et Dorothy, vêtue d'une légère robe du soir, parcourut des kilomètres dans la neige, son taxi ayant été arrêté par les révolutionnaires.

C'est à Berlin, où elle occupait un important poste de correspondant étranger, que Dorothy fit la connaissance de Sinclair Lewis, le brillant « Red Lewis » qui, dès lors, la poursuivra de ses assiduités à travers tout le continent. Il l'accompagnera en Russie, et l'on

raconte à ce propos que, lorsque le comité vint l'accueillir en grande pompe à la gare, le chef de l'importante délégation demanda au grand homme de lettres: « Quel aspect particulier de l'Union des Républiques soviétiques l'avait attiré dans leur pays ? — Dorothy ! répondit « Red ». — Mais, que désirez-vous étudier spécialement ? — Dorothy ! fut encore la réponse ! Il l'épousa au printemps suivant à Londres.

Lorsque Dorothy retourna aux Etats-Unis en 1934, après que Hitler lui eût enjoint de quitter immédiatement le territoire du Reich, le *New-York Herald Tribune* lui proposa une collaboration dans son journal trois fois par semaine. C'est à ces articles que Dorothy doit son immense influence et sa popularité actuelles. Ses écrits reflètent cette sincérité, cette absolue conviction qui caractérisent toutes ses pensées. Mr. et Mrs. Sinclair Lewis possèdent une vieille ferme à Vermont qu'ils ont fait restaurer et moderniser. Ils vivent heureux entre ses quatre murs avec leur jeune fils Michel. Leur salon est submergé de piles de livres et tandis que « Red », enfoui dans un fauteuil fait des mots croisés, Dorothy assiste à sa machine, compose ses articles. Elle est aujourd'hui au sommet de la gloire, la plus grande femme journaliste du monde, l'épouse d'un homme qui a obtenu le prix Nobel de littérature. Elle doit sa réussite d'abord à son talent, mais également à son indomptable énergie et, à son esprit intègre et sérieux.

Fanny MAY.

des services qu'elle a rendus. C'est là une victoire morale pour elle, mais aussi un accroissement de ses charges et de ses responsabilités, car elle entre dans la vie publique au moment où elle est particulièrement difficile, puisque l'homme appelle la femme à l'aide pour reconstruire un monde qu'il a mis dans un triste état, et qui a besoin d'amour et de charité pour être sauvé. Ces tâches nouvelles ne dispenseront pas la femme de ses tâches de gardienne du foyer, car on ne créera un monde meilleur que si chaque cellule est saine, et la mission de la femme est de maintenir la permanence de l'amour sans lequel le monde ne peut vivre.

Dans un travail plein de substance, M^{me} R. Schaefer-Robert, avocate, secrétaire du Secrétariat féminin suisse à Zurich, montra les multiples problèmes que pose aujourd'hui la nécessité économique qui oblige la femme à exercer une activité lucrative. Après avoir retracé les étapes du développement du travail professionnel féminin, elle aboutit à la conclusion que toute femme doit avoir le droit de choisir un métier et de l'exercer, mais que la femme mariée doit également avoir le droit de ne pas l'exercer, pour se consacrer à l'éducation de ses enfants. Ces deux postulats, loin d'être des choses toutes naturelles, comme il pourrait le sembler, représentent, en réalité, un long effort pour conquérir à la femme le droit de gagner sa vie et celui d'élever ses enfants, si elle appartient aux classes modestes. D'autre part, le travail de la femme suisse est indispensable à l'économie du pays. Parlant des trois grandes réformes sociales à l'ordre du jour : l'assurance-vieillesse, l'assurance-maternité et les allocations familiales, M^{me} Schaefer estime qu'il serait naturel et nécessaire que la femme pût donner son avis sur des réformes qui l'intéressent directement et elle conclut en disant combien il est illusoire de croire que la femme peut agir dans la vie sociale sans posséder les droits politiques. Les adversaires du droit de vote, les femmes privilégiées qui n'en ont pas besoin pour elles-mêmes, font en réalité obstacle à la libération de leurs seules.

M. P. Humbert, directeur de l'office social neuchâtelois, retraça l'activité de ce jeune organisme et remarqua que l'assistance sociale a essentiellement pour but de soutenir la famille. Il signala l'erreur que l'on commet en se préoccupant de l'enfant sans voir la famille et le danger que représentent certaines œuvres, en se substituant à l'autorité familiale.

L'après-midi débuta par la charmante évocation

d'une femme poète: Alice de Chambrier, et de la première femme médecin suisse: Maria Heim-Vögtlin. M^{me} Elisabeth Borel fit revivre ces deux femmes éminentes avec un esprit qui n'excluait ni le sérieux ni la profondeur.

Enfin, M. Théo Spörri, professeur à l'Université de Zurich, termina la journée en parlant sur ce grand sujet: *La femme, l'homme et le pays*. Il est impossible, dit M. Spörri, de séparer l'homme et la femme, car dans la rencontre de l'autre sexe, chacun épanouit ce qu'il a de meilleur ou développe ce qu'il a de pire. L'immense problème de la relation entre les sexes se ramène à bien comprendre la valeur des trois verbes: être, avoir et faire. L'homme s'exprime dans le « faire », dans son métier, sa profession, avec laquelle il ne fait qu'un. La femme a de la peine à comprendre à quel point il s'identifie avec une création, qui fait souvent son tourment et son désespoir. La dignité de la femme, au contraire, est dans « l'être »; elle s'exprime par le besoin de communier, d'aider la vie, de tisser des rapports avec les autres êtres. Elle travaille incessamment à réparer et à restaurer l'ordre des choses, et l'homme n'imagine pas la patience que représentent ces travaux qui se répètent indéfiniment. Une compréhension réciproque des sexes est indispensable à leur collaboration; la femme réveille dans l'homme le besoin de perfection et l'homme donne à la femme le désir de se surpasser. Le problème du couple ne peut être résolu à l'intérieur du couple, mais seulement au sein d'une communauté plus large: celle de la patrie. L'homme est parti seul, dans la vie politique, c'est pourquoi elle manque de charité et d'amour; et pendant ce temps, la femme, confinée au foyer, manque d'air. M. Spörri termina en citant l'admirable page dans laquelle Selma Lagerlöf rappelle le génie qu'il faut pour construire un foyer. Le foyer est la création de la femme, mais avec la collaboration de l'homme; alors que l'homme a créé seul l'Etat, qui est loin d'être une réussite, la femme monte à l'assaut de la vie publique au moment où gronde la révolution sociale; elle ne le fait pas pour s'assurer seulement du confort, mais pour aider l'homme, toute imparfaite qu'elle soit, à faire de l'Etat un chef-d'œuvre comme le foyer.

Cette remarquable conférence termina la journée, et celles qui eurent le privilège d'entendre ces travaux qui se succèdent dans une si belle unité d'esprit et d'inspiration sont retournées à leur tâche quotidienne, portées par le sentiment que tous les secteurs de la vie privée et publique ont besoin de la femme. Mais d'une femme ouverte aux besoins nouveaux.

El. H.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

BAECHLER
tint tout, nettoie tout!

GRANDE MAISON DE BLANC
14, RUE DE RIVE
Calicoes Angle Rue
Verdaine
La Maison des bonnes qualités



Livres reçus

Pouvoir et Travail. 1 vol. aux éditions de La Baconnière, Neuchâtel.

Donner un résumé de cet ouvrage, ou plutôt de ce recueil d'articles, est impossible. Les hommes les plus divers y ont collaboré: économistes, théoriciens, chefs d'entreprise ou de personnel, essayistes, psychologues ont apporté à leurs idées, ont indiqué les moyens qu'ils préconisent pour résoudre les problèmes sociaux et individuels que se posent aujourd'hui en Suisse.

« Les auteurs de *Pouvoir et Travail* poursuivent un but précis, nous dit M. Lalive d'Epina: montrer que la petitesse de notre pays, sa pauvreté, sa dépendance du monde entier lui interdit de bouleverser sa structure économique et sociale, il y a tout de même chez nous des hommes qui étudient la question et proposent des réformes structurelles, dont la réalisation, à plus ou moins brève échéance, est possible ».

L'article qui nous concerne spécialement en tant que femmes est intitulé *La femme suisse et la reconstruction*. Son auteur, M^{me} B. Vuille-

min, n'y expose pas un plan d'action, elle nous adresse à toutes un sérieux appel. Elle met en regard le nombre si restreint de celles qui participent à l'effort collectif de réformes pratiques ou de défense spirituelle et l'immense masse féminine qui reste inerte et attend que d'autres, et d'abord les hommes, s'occupent de cet effort. M^{me} Vuillemin pense que le droit de suffrage politique est essentiel, que, sans lui, les femmes ne pourront jamais intervenir efficacement, mais cette révolution lui paraît secondaire à côté de la révolution intérieure qui doit s'opérer en chacune de nous.

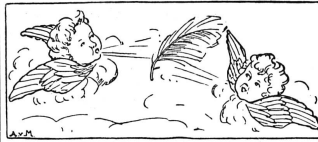
Le point de vue des féministes est différent: elles croient, au contraire, que l'exercice des droits politiques provoquerait ce réveil nécessaire, obligerait les femmes à prendre conscience des problèmes qui se posent et que, de toute urgence, elles doivent s'appliquer à résoudre.

On voit par les réflexions que suggère un seul bref article, l'intérêt qu'il y a à lire ce livre et à le méditer: On en deviendra plus riche, plus sage et plus tolérant.

A. W. G.

Fedor GLADKOW: *Le ciment*, roman traduit du russe par Victor Serge. Editions des Trois Colines, Genève-Paris.

Précédé d'une notice autobiographique de l'auteur, ce nouveau roman de la Russie soviétique, qui ne compte pas moins de 521 pages, n'est qu'une longue suite de scènes et de tableaux plus terribles les uns que les autres: luttes sanglantes, fusillades, ruines, misère sans nom, tout sentiment humain étouffé. Rien ne compte plus que l'organisation du parti, le triomphe du parti. Etouffé l'amour du foyer



DE-CI, DE-LÀ

Professions féminines.

Le poste de conservateur de musée deviendrait-il une profession féminine? Le fait est que plusieurs femmes assument, à titre bénévole ou rétribué, ce travail. A Lausanne, M^{me} A. L. Reinhold dirige le Musée historique cantonal, et M^{me} Porret, le Musée d'art industriel, tous deux au Palais de Rumine. A Berne, c'est M^{me} G. Montet qui est conservatrice du Musée d'histoire naturelle. Voilà pour les collections officielles. Y a-t-il d'autres élus?

M^{me} Feihl, la femme d'un médecin de Moudon, vient d'accepter la charge bénévole de conservatrice des collections de l'Association du Vieux-Moudon; à cause de la menace des bombes, ces collections sont serrées quelque part, en attendant que des temps plus cléments permettent de les installer dans un de ces bâtiments historiques dont l'ancienne capitale des Etats de Vaud est si riche.

S. B.

A Cuba, tout là-bas

Parler d'une Cubaine, il y a quelques années seulement, c'était évoquer un oiseau des îles charmant et gaucho, une tête vide entourée d'un mouchoir aux vives couleurs, c'était une femme-enfant, une femme-jouet. Les Européens doivent aujourd'hui déchanter, ou se réjouir. Les Cubaines sont plus évoluées que les Suissesses; elles ont changé aussi vite que les Turques. Ou plutôt, il serait plus juste de dire que ce sont les hommes qui, dans ces pays, ont évolué et ont atteint la maturité nécessaire pour accepter l'émancipation de leurs compagnes.

La Constitution cubaine contient des dis-

Une femme professeur à l'Université de Fribourg.

Les femmes professeurs d'université sont rares en Suisse, ailleurs aussi. La femme la plus capable, douée de toutes les qualités nécessaires à l'enseignement supérieur, a de la peine à trouver une chaire. En Suisse allemande, on peut citer deux ou trois professeurs femmes; en Suisse romande, ici ou là, une chargée de cours. L'Université de Fribourg, qui ne craint pas les innovations, vient de faire appel à M^{me} Laure Dupraz comme professeur extraordinaire de pédagogie. M^{me} Dupraz a eu le rare privilège et l'honneur de diriger une école secondaire de jeunes filles dans son canton, car dans ce domaine aussi, nous voyons les autorités scolaires, on ne sait pourquoi, préférer les directeurs aux directrices pour surveiller l'enseignement secondaire des jeunes filles.

S. F.

Pour un abécédaire.

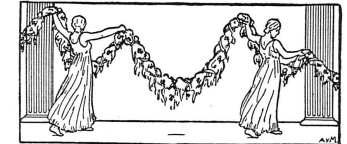
Apprendre à lire n'est pas aussi facile qu'on le pense, et les bons manuels sont rares. C'est pourquoi la Société suisse des Instituteurs et la Société suisse des Institutrices ont ouvert un concours pour l'édition d'un bon abécédaire. Le premier prix a été attribué à M^{me} Anna Hunger, institutrice à Zwillingen près d'Affoltern sur Albis; un deuxième et troisième prix à M^{me} Elisabeth Lenhardt, institutrice à Horgen.

S. F.

Papiers Peints
ALBERT
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE

ÉCOLE VINET
Ecole pour Jeunes Filles — 104^e année
Classes préparatoires, secondaires et gymnase.
LAUSANNE — RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE



A travers les Sociétés

Le Centre de liaison des Associations féminines genevoises...

...a tenu le 19 mars son Assemblée annuelle sous la présidence de M^{me} Charles Gautier, présidente. De nombreuses déléguées des diverses associations affiliées assistaient à la séance. Après la présentation des différents rapports sur l'exercice écoulé, on entendit un exposé de la présidente du Comité de l'Aide aux mères bénéficiaire en 1939 de la collecte du 1^{er} août; ce Comité a géré ces fonds avec sagesse et prudence et possède encore un petit reliquat qui lui permettra d'opérer la soudure avec l'apport de la collecte de 1945 qui sera de nouveau affectée à cette œuvre.

La présidente annonce ensuite que l'Assemblée générale de l'Alliance des Sociétés féminines suisses aura lieu cet automne en notre ville; une participation active de toutes les Associations genevoises sera nécessaire pour en assurer la réussite. M^{me} Gautier attire encore l'attention des assistantes sur les votations pour les élections des prud'hommes qui auront lieu fin mai; les femmes ayant déjà été admises à

PHARMACIE M. MULLER & C^{ie}
Place du Marché
CAROUGE - GENÈVE
Tél. 4.07.07
Service rapide à domicile

INSTITUT DE PHYSIOTHÉRAPIE ET D'EXERCICES SCIENTIFIQUES
Fondé en 1906
ANEX & FILS
7, Rue Massot
Kinésithérapie vertébrale, massages, correction des attitudes vicieuses, douches